

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Deuil](#), [Femme \(finance\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

[21. Schlangenbad, Jeudi 24 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1852-06-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3241, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°27 Val Richer Mardi 29 Juin 1852

Nous allons être encore bien plus sans nouvelles ; le corps législatif finit aujourd'hui. Il ne venait rien de là, mais on en attendait toujours quelque chose. Les feuilles d'havas disent que M. de Montalembert peut bien faire imprimer et distribuer, à ses frais, son discours, mais qu'il ne peut pas le faire vendre chez des libraires, car alors ce ne serait plus à ses frais. J'ai vu que votre pauvre favori Mérode avait perdu un enfant.

N'ayant point de nouvelles à recevoir ni à donner, je travaille ; je vis, avec Cromwell, et les républicains anglais, d'il y a deux siècles. Je les aime mieux que ceux d'aujourd'hui, quoique je ne les aime pas du tout. Si je ne suis pas dérangé, comme je l'espère, j'achèverai bien des choses cet été.

Je suis très aise de la douce impression que vous rapporterez de Schlangenbad sur votre impératrice ; mais je suis fâché de celle que je vois percer en vous sur ces deux pauvres petites Ellice. Vous n'êtes pas juste. Vous avez de l'amitié pour elles, mais ce n'est pas par amitié pour elles que vous les désirez près de vous ; c'est pour vous-même. Elles ont de l'amitié pour vous et elles se trouvent très bien près de vous ; mais leur soeur est plus malade que vous, et bien plus isolée que vous sans elles. Elles ont toujours vécu toutes les trois ensemble, et si elles doivent rester de vieilles filles ce sera en vivant ensemble qu'elles supporteront le mieux leur solitude, et leur vieillesse. Elles pensent probablement à tout cela, et elles sont perplexes. Comme agrément et amusement, elles sont infiniment mieux chez vous que chez elles. Pourquoi donc sont-elles perplexes ? Uniquement par sentiment des devoirs et des affections de famille, et par prévoyance de leur propre avenir. J'espère que l'une d'elles viendra vous retrouver ; vous en avez besoin, comme vous dites, et vous ne trouverez jamais aussi bien qu'elles ; mais soyez juste pour elles, et ne gêtez pas d'avance, par des amertumes de coeur que vous ne cacherez pas longtemps la douceur et le plaisir que vous trouvez dans leur société.

J'ai des nouvelles de Duchâtel, de Vitet, de Mallac, d'Arnaud Bertin, de Molé. Ils n'en savent pas plus que vous et moi. Molé est occupé de la querelle des Évêques, et de l'abbé Gaume sur les livres classiques Païens ou Chrétiens. Je viens de lui écrire quelques lignes de condoléance sur la mort de sa soeur. Je ne crois pas que ce soit pour lui un vif chagrin.

Je n'ai pas entendu parler du duc de Noailles, il est à Maintenon mettant en ordre les lettres de Mad. de Maintenon et cherchant à grand peine les dates qu'elle n'y a pas mises, car vous n'étiez pas là pour la corriger de ce défaut.

Albert de Broglie est revenu d'Angleterre, ramenant sa soeur, son père, qui était allé passer quelques jours en Alsace pour les affaires, est de retour à Broglie. Ils y vivent très paisiblement et très solitairement.

Il n'y a pas encore beaucoup de monde à Trouville ; mais on en attend beaucoup du beau monde ; toutes les maisons sont louées Mad. de Boigne et le chancelier y sont établis. Voilà les nouvelles de ma province, à défaut de Paris.

11 heures

Voilà votre N°21. Grâce à Dieu l'ordre est bien rétabli. Adieu, Adieu. G.

NotesSur l'intervention du Guizot au sujet de la publication de la correspondance de Madame de Maintenon voir la préface de l'édition de □

[Correspondance générale de madame de Maintenon. précédée d'une étude sur les](#)

[lettres de Mme de Maintenon. T. 1 / publ. pour la première fois sur les autographes... par Théophile Lavallée ; publiées par La Beaumelle... \(1865-1866\)](#)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3891>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : , (? -- ?)

TITRE pas de titre...

LIEU DE PUBLICATION pas de lieu...

DATE pas de date...

EDITEUR pas d'éditeur...

2027

Bas Riches Mardi 29 Juin 1852.

3241

Vous allez être encore bien plus
sans nouvelles; le Corps Législatif finit
aujourd'hui. Il ne venait rien de lui, mais
on en attendait toujours quelque chose. Les
feuilletons d'havas disent que M^r. de Montalban
peut bien faire imprimer et distribuer, à
ses frais, son discours, mais qu'il ne peut pas
le faire vendre chez les libraires, car alors
ce ne seroit plus à ses frais. J'ai vu que
votre pauvre favori Mérolle avait perdu
un enfant.

N'ayant point de nouvelles, à recevoir
ni à donner, je travaille; je vis avec
Cromwell et les républicains Anglais d'il y
a deux siècles. Je les aime mieux que ceux
d'aujourd'hui, quoique je ne les aime pas
de tout. Si je ne suis pas dérangé, comme
je l'espère, j'achèverai bien des choses cet été.

Je suis très aise de la bonne impression
que vous rapporterez de Schlauzenbad
sur votre Impératrice; mais je suis fâché
de celle que je vois percer en vous sur

les deux pauvres petites, Ellice. Vous n'êtes pas
juste. Vous avez de l'amitié pour elle; mais
ce n'est pas pour elle que vous
les desirez près de vous; c'est pour vous-mêmes.
Elles ont de l'amitié pour vous et elle se
trouvant très bien près de vous; mais leur
sœur est plus malade que vous et bien plus
isolée que vous sans elles. Elles ont toujours
séjourné toutes les trois ensemble et si elles
devaient rester de vieilles filles, ce sera en
vivant ensemble qu'elles supporteront le
mieux leur solitude et leur vieillesse.
Elles pensent probablement à tout cela et
elles sont perplexes. Comme agrément et
amusement, elles sont infiniment mieux
chez vous que chez elles. Pourquoi donc
sont-elles perplexes? Uniquement par
sentiment des devoirs et des affections de
famille, et par prévoyance de leur propre
avenir. J'espère que l'une d'elles viendra
vous retrouver; vous en avez besoin comme
vous dites et vous ne trouverez jamais
autri bien qu'elles; mais soyez juste pour
elles et ne gênez pas d'avance par des
amertumes le cœur que vous ne cachez

pas longtemps la douceur et le plaisir que vous
trouvez dans leur société.

J'ai des nouvelles de Duchâtel, de Vilat,
de Mallac, d'Armand Norton, de Mole. Ils
n'en savent pas plus que vous et moi. Mole
est occupé de la querelle de l'évêque et de
l'abbé Jaume sur les livres classiques d'après
ou chrétiens. Je vais de lui écrire quelque
ligne de condoléance sur la mort de sa
sœur. Je ne sais pas que ce soit pour lui
un très grand chagrin. Je n'ai pas entendu parler
du duc de Noailles; il est à Montauban,
mettant en ordre les lettres de M^{lle} de
Montauban et cherchant à grand peine
la date qu'elle n'y a pas mise, car vous
n'êtes pas là pour la corriger de ce défaut.
Alfred de Broglie est revenu d'Angleterre
ramenant la sœur. Son père, qui était allé
passer quelques jours en France pour des
affaires, est de retour à Broglie. Ils y
vivent très paisiblement et très solitairement.
Il n'y a pas encore beaucoup de monde à
Trouville; mais on en attend beaucoup du
beau monde; toutes les maisons sont louées.
M^{lle} de Boigne et le Chevalier de Sours

établis. Voilà les nouvelles de ma Province, à
défaut de Paris.

11 heures.

Voilà votre M^r de Paris, l'édifice est bien
rétabli, dit-on, l'édifice.

29/. Schlaupbach le 30 Juin 1852 ³²⁴²

ma dernière lettre d'ici. hier
j'ai pu aller à la soirée de
l'Institution, avec étienne, ma
soeur, Miqueloff, Constantin
d'Amor. elle m'a raconté des
choses curieuses, m'a raconté ma
poésie (passe) me faisant par
parler. elle m'a raconté dans
l'intimité. je suis fatigué
souvent de ma toux & de mon
estomac. mauvais cauchemar
pour ma santé, très bonne
pour tout le reste. il faut
chercher à un régime et je m'en
per, on? 4 heures.

Le dimanche 30 Juin, les examens
sont à l'ordre du jour de l'après-midi
pour prendre congé. j'ai vu